

Le Pincio dans l'Antiquité

La Villa Médicis s'élève sur la colline du Pincio, qui ne fait pas partie des sept collines de Rome, car elle est hors du *pomoerium* (enceinte sacrée) de la Rome antique. En revanche, elle est à l'intérieur du périmètre des murs d'Aurélien construits entre 270 et 273 après J.-C. A l'emplacement de la Villa, **Lucius Lucinius Lucullus** (115 - 57 av. J.-C.), général romain qui fut le favori de Sylla, fit installer ses jardins à la fin de la période républicaine. Entre 66 et 63 av. J.-C. il fit construire une grande villa qui devait occuper l'ensemble du site, de la via Salaria Vetus à l'actuelle promenade du Pincio, au Nord. Il y reçut Cicéron et Pompée, comme le rapporte Plutarque.

Valerius Asiaticus, qui fût deux fois consul et le premier homme originaire de la Gaule Narbonnaise à être admis au Sénat, y fit construire pendant le règne de Claude un grand jardin en terrasse, avec un vaste nymphée semi-circulaire dominant l'actuel domaine de la Trinité-des-Monts. Cet hémicycle était lui-même surplombé d'un temple dédié à la Fortune. **Messaline**, la femme de Claude, convoitait le domaine, et accabla Valerius Asiaticus d'accusations fallacieuses. Sous l'influence de celles-ci, Claude poussa Valerius Asiaticus au suicide : il s'ouvrit les veines dans les jardins en 47. Quelques années plus tard il semble que Messaline, désormais propriétaire des jardins, y mourut sous les coups des soldats envoyés par son mari.

La villa de Lucullus resta propriété impériale jusqu'à l'époque de Trajan, qui lui préféra vraisemblablement les jardins de Salluste, situés sur la partie orientale du Pincio. Au IIIe siècle, le domaine fut occupé par la famille patricienne des Acilii, qui le cèdent aux Pincii au IVe, dont dérive le nom actuel de la colline. Curieusement, on sait encore très peu de choses sur cette famille qui a donné son nom à une colline illustre.

Au IIIe siècle, **Aurélien** fit construire une muraille destinée à protéger Rome des invasions barbares, laquelle longe aujourd'hui le terrain de la Villa. Cependant ce rempart ne résista pas aux armées d'Alaric qui envahirent Rome en 410 en entrant par la Porta Salaria, située sur le Pincio. L'empereur **Honorius** (395-423) installa son palais dans les jardins. **Bélisaire** y établit son camp lorsqu'il défendit Rome contre l'ostrogoth Vitigès en 537. A la chute de l'empire, l'endroit fut abandonné à cause de sa position trop périphérique.

Le palais Renaissance

Nous ne connaissons que peu de chose de l'histoire de la colline du Pincio entre le VIe et le XVIIe siècle. Lorsque le **cardinal Ricci da Montepulciano** l'acquiert en 1564, on n'y trouvait qu'une petite bâtisse, appelée "**Casina Crescenzi**", du nom du propriétaire, et des vestiges antiques, comme le temple de la Fortune. Le Cardinal Ricci fit construire un palais par l'architecte florentin **Nanni di Baccio Bigio** à l'emplacement actuel de la Villa Médicis ; à la mort du cardinal, en 1574, les travaux n'étaient pas terminés.

Ferdinand de Médicis (1549-1609), cardinal à treize ans, collectionneur et mécène, se porta acquéreur du domaine en 1576 et chargea l'**architecte florentin Ammannati** de réaliser un palais digne de la grandeur des Médicis.

Passionné par l'Antiquité, comme beaucoup de ses contemporains, Ferdinand conçut sa Villa comme un musée, avec une galerie-antiquarium où il pourrait exposer sa collection d'oeuvres

antiques. Il fit encadrer une série de bas-reliefs antiques dans la façade. Le jardin fut réalisé dans ce même esprit de mise en scène, à l'image des jardins botaniques créés par son père quelques années auparavant à Pise et à Florence. On y trouvait de nombreuses espèces rares, parmi lesquelles étaient disposés des antiques. Au sud, les ruines du **temple de la Fortune** sont recouvertes pour laisser place à un belvédère d'où le regard embrasse la plus grande partie de la ville et la campagne environnante. Éloigné des regards, un petit pavillon commandé par Ferdinand de Médicis fut édifié dans l'une des tours de guet de la muraille d'Aurélien. Ce pavillon, qui donnait sur la campagne romaine, est constitué d'une salle principale et d'une petite pièce donnant sur une étroite terrasse. La restauration récente de ces pièces a permis de mettre à jour une très belle décoration de l'atelier de **Jacopo Zucchi** peinte en 1576-1577, représentant une *pergola* peuplée d'une multitude d'oiseaux. Le vestibule est décoré par l'élève de Vasari de grotesques et de vues de la Villa à différentes époques, ainsi que d'allégories des saisons et des scènes reprenant des fables d'Esopé. En 1587, le cardinal Ferdinand de Médicis fut appelé à Florence pour succéder à François Ier sur le trône de Toscane. Il laissa la décoration de la Villa en partie inachevée. Les statues les plus précieuses, puis l'ensemble des collections, furent déplacées à Florence. Les Lorraine, héritiers du grand-duché de Toscane, vendirent la Villa en 1803.

La Villa Médicis de Balthus à nos jours

En 1961, à partir du moment où **le peintre Balthus** est nommé à la tête de la Villa, devenue Académie de France à Rome, il entreprend une grande campagne de restauration dans l'esprit de la Renaissance. Des moulages de statues, comme le groupe des Niobides, sont installés dans les jardins. Des fresques peintes à l'époque du cardinal Ricci, cachées par des badigeons, sont redécouvertes. Enfin, la création de salles d'exposition concrétise la volonté d'ouverture culturelle de la Villa sur Rome exprimée par André Malraux.

Les fouilles archéologiques conduites à plusieurs reprises par l'École française de Rome ont permis de faire des découvertes importantes concernant la période antique. Ainsi, il a été possible d'explorer pour la première fois de façon exhaustive les vestiges du palais de l'Empereur romain Honorius (début du Ve siècle ap. J.C.) enfouies sous le *piazzale* devant la loggia.

La Loggia

La façade de la Villa qui donne sur le jardin a inspiré de nombreuses oeuvres au cours de son histoire, telles que les gravures de Piranèse, les vues portuaires imaginaires de Claude Lorrain au XVIIe siècle ou le tableau de Norblin et Dupré représentant la *Fête organisée par Chateaubriand pour l'Archiduchesse Hélène de Russie* (1829), ou encore les photographies des frères Alinari. Les belles colonnes de cipolin et de granit égyptien encadrent la marqueterie de marbre polychrome placée devant la fontaine de Mercure, copie d'une sculpture de Jean de Boulogne à présent au Musée du Bargello à Florence. Les deux lions évoquent à la fois Florence, Léon X et Ferdinand de Médicis, lui-même né sous le signe du Lion. Les sphères sous les pattes des fauves, sur les balustrades et sculptées dans le marbre sur la façade, renvoient aux armes des Médicis.

Le Grand Salon

Le Grand Salon a été conçu au temps du cardinal de Médicis pour être un lieu de fêtes et des réceptions ; ses fenêtres offrent un panorama incomparable sur la Ville Éternelle. Pendant tout le XIXe siècle et jusqu'au directorat de Balthus, il accueille la bibliothèque de l'Académie. Balthus, souhaitant rendre à cette pièce sa couleur de l'époque de la Renaissance, déménage la bibliothèque et décape les couches supérieures de peinture retrouvant ainsi le vert d'origine. La couleur, obtenue en grattant selon une méthode typique du peintre, n'est pas uniforme et cette peinture dite « à la Balthus » produit un effet de vibration. Le Grand Salon est par la suite décoré de tapisseries des Gobelins apportées en 1726 à Rome, au palais Mancini, siège de l'Académie de France à Rome au XVIIIe siècle, sous le directorat du peintre Nicolas Vleughels (1725-1737). Ces *Tapisserie des Indes* représentent des scènes de chasse et de combats d'animaux.

La Galerie Ferdinand de Médicis

La Galerie, qui jouxte la suite des Salons, est conçue pour recevoir les collections des antiques de Ferdinand de Médicis. De nombreux voyageurs venaient de toute l'Europe pour admirer ses collections. Entre 1587 et la fin du XVIIIe siècle, suite au départ de Ferdinand de Médicis, les prestigieuses collections partent à Florence. Au cours du XIXe siècle, une fois que la Villa devient siège de l'Académie de France à Rome, les pensionnaires exposent dans la Galerie des moulages reproduisant des antiques de collections romaines. Par la suite, sous le directorat de Balthus la Galerie Ferdinand de Médicis est divisée en trois parties, dont l'une accueille la bibliothèque et les deux autres des salons de réception.

Atelier du Bosco

Cet atelier, situé sous la terrasse du Bosco, fut représenté au XVIIe siècle par Diego Vélasquez dans un célèbre tableau conservé au Musée du Prado à Madrid. Il a abrité l'éphémère Musée de la Villa Médicis ouvert de 1933 jusqu'au début de la guerre. Ensuite, Balthus en fait son atelier dans les années 1960-1970. Il constitue aujourd'hui un lieu d'exposition apprécié des artistes contemporains.

Chambre du cardinal

Lorsqu'il achète le palais Ricci, le cardinal Ferdinand de Médicis (1549-1609) demande à Jacopo Zucchi de décorer les chambres d'apparat situées au-dessus d'une loggia qu'il vient de faire agrandir.

Les trois pièces en enfilade qui donnent sur le *piazzale* et les jardins sont richement décorées par le maître maniériste et son atelier. La première est la chambre des Eléments, la seconde celle des Muses, et la troisième la chambre des Amours de Jupiter. Cosme III, qui jugeait la décoration de cette dernière trop licencieuse, en a fait brûler les panneaux historiés lors de son séjour à Rome en 1700. Le cardinal Ferdinand dormait dans la chambre des Muses. Sur un plafond à caissons typiquement florentin, orné de toiles peintes carrées et hexagonales et de petits panneaux rectangulaires qui entourent un grand tableau ovale, les figures féminines portent à la fois les attributs des muses et des planètes. Ce sont les muses des sphères de la tradition néoplatonicienne qui régissent le mouvement de chaque planète. L'ensemble, entouré par une frise représentant les histoires d'Hercule et de Minerve, voulait représenter

l'horoscope de Ferdinand de Médicis. À la naissance de Ferdinand, son père Cosme Ier avait lu dans le thème astral du nouveau-né la prédiction d'un destin royal. Ferdinand étant son cinquième fils mâle, Cosme se devait de cacher un document qui prédisait implicitement la mort prématurée des quatre premiers. De fait, trois d'entre eux moururent jeunes. À Rome, Ferdinand, qui avait pris connaissance de l'horoscope, voulait forcer la providence en l'inscrivant au plafond de sa chambre. Sans doute à l'origine le cardinal visait-il le trône de saint Pierre. En 1587, la mort de son frère aîné Francesco Ier permit à Ferdinand de lui succéder à la tête du grand-duché de Toscane. Une mort providentielle à laquelle le cardinal ne fut peut-être pas tout à fait étranger...

Chambre turque

La chambre turque, située tout en haut de la Villa Médicis, est l'un des lieux les plus agréables du bâtiment. Elle fut conçue par Horace Vernet, directeur de l'Académie de France à Rome de 1829 à 1834, fasciné par le mythe du Voyage en Orient. Les murs et le sol sont décorés de carreaux de faïence rapportés de Tunisie, tandis que le plafond et les fenêtres sont ornés de motifs géométriques arabisants - « turcs », disait-on alors. Balthus, directeur de la Villa plus d'un siècle plus tard, a choisi cette pièce pour cadre de l'un de ses tableaux les plus célèbres, *La Chambre turque*, conservé à Paris au Centre Georges Pompidou. Sur la toile, les volets sont fermés et celui qui les ouvre découvre un panorama imprenable sur la ville de Rome, mais aussi sur des alentours qui n'étaient, à l'époque de Vernet, qu'une verdoyante campagne propice à l'imagination du peintre.

"Une villa florentine" à Rome, de Cécile Beuzelin De la *vigna* à la villa

À la Renaissance, le Pincio n'a rien perdu de l'attrait qui était le sien au cours de l'Antiquité. Lieu aéré et couvert de jardins, la « huitième colline » offre en effet une vue imprenable sur la ville. Surtout, y affleurent encore, au début du XVI^e siècle, certains monuments antiques (la tombe de Néron, les temples de la Fortune et de l'Espérance et le nymphée de Jupiter) qui attirent les collectionneurs éclairés, désireux de revivre la vie contemplative antique, l'*otium* décrit par Horace et Plinius. Ainsi de Marcello Crescenzi, propriétaire de ce qui semble être le point de départ architectural de l'actuelle villa. Crescenzi acquiert le terrain raisemblablement vers 1543 et y fait construire par l'architecte florentin Nanni di Baccio Bigio un *casino* avec une petite tour, qui correspondrait aujourd'hui à une partie de l'aile nord de la Villa.

La villa du cardinal Ricci et ses architectes : Nanni di Baccio Bigio et Giacomo della Porta

Le cardinal Giovanni Ricci da Montepulciano achète la *vigna* Crescenzi le 30 mai 1564. À cette époque, il est l'un des plus grands bâtisseurs de Rome. Il vient, en effet, de faire construire la préfecture de la Maison pontificale (1550), une villa à Frascati (1551), ainsi que d'agrandir et d'achever la construction d'un palais via Giulia, l'actuel palais Ricci-Sachetti (1552-1557), qu'il fait décorer de fresques par le Florentin Francesco Salviati. Pour tous ces projets architecturaux, Ricci fait appel à l'architecte, lui aussi Florentin, Nanni di Baccio Bigio, rival de Michel-Ange et grand bâtisseur de villas. Nanni s'est en grande partie formé sur le chantier de Saint-Pierre, sous les ordres d'Antonio da Sangallo, duquel il reprend un

vocabulaire architectural fait de murs en maçonnerie avec des angles renforcés, de lourdes corniches, de loggias à colonnes et d'ordres dorique et toscan.

Dès 1564, Nanni commence les travaux de la villa Ricci. Il reprend une partie de la structure du casino Crescenzi comme certains murs de refend et le mur nord, il refond complètement les niveaux intérieurs et construit un escalier à vis. Côté ville, le niveau du sol est abaissé, créant une place qui relie la villa à la Trinité-des-Monts. En 1567, un agrandissement vers le sud met au jour nombre de vestiges antiques : la rampe d'accès menant à l'*Acqua vergine*, une citerne voûtée aménagée pour l'usage domestique et les vestiges des temples de la Fortune et de l'Espérance bientôt remblayés sous la terrasse artificielle du *bosco*. L'accès à la villa se fait alors par les jardins, grâce à une rampe et deux escaliers, faisant ainsi de la façade avec loggia l'entrée principale, comme à la villa Farnésine. Dès le départ, la villa semble conçue avec, côté ville, une façade austère de palais fortifié, qui n'est pas sans rappeler les villas florentines des Médicis de Castello et de la Petraia, et, côté jardin, une façade ouverte, grâce à la loggia. À la mort de Nanni en 1568, il semble que ce soit l'architecte Giacomo della Porta qui ait poursuivi les travaux en exécutant cette dernière - ce qui expliquerait le choix d'un ordre ionique réinterprété avec un petit *mascherone*, très inspiré de ceux de Michel-Ange.

Le cardinal Ferdinand de Médicis et l'art de la villégiature entre Florence et Rome

En 1563, Ferdinand de Médicis, fils de Côme 1^{er} de Médicis et d'Éléonore de Tolède, est nommé cardinal par le pape Pie IV Médicis et devient titulaire, deux ans plus tard, de l'église de Santa Maria in Domnica à Rome, ancien diaconat de son cousin Giovanni, le pape Léon X. Ferdinand s'installe alors dans le palais Firenze, au Champ de Mars, mais rencontre les mêmes problèmes de place que son cousin en son temps. Léon X avait en effet projeté de réaliser, en regroupant plusieurs propriétés de la famille, un palais monumental donnant sur la place Navone. Ce projet ayant avorté, le pape commença alors la construction de la villa Madame, interrompue en 1520 par le décès de son architecte, Raphaël, puis par sa propre mort l'année suivante. De même, c'est très certainement à la suite de plusieurs échecs d'acquisition dans la ville de Rome, que Ferdinand achète la Villa au héritiers du cardinal Ricci le 9 janvier 1576. Ce choix n'est pas un hasard. Ricci, natif de Montepulciano et donc Toscan, s'était allié à Côme 1^{er} de Médicis durant la guerre de Sienne. Il est également à l'origine de la nomination au cardinalat de Ferdinand. Il devient ainsi son ami et protecteur à Rome, en même temps qu'il l'initie à l'art et à la recherche d'antiques. Devenu grand amateur d'art, Ferdinand fréquente très vite de nombreux artistes et collectionneurs comme le sculpteur Benvenuto Cellini, le lettré et antiquaire Gherardo Spini et Bartolomeo Ammannati, qu'il désigne comme son architecte personnel. À partir d'octobre 1577, il négocie lui-même l'acquisition de la collection d'antiques Della Valle-Capranica pour l'installer dans sa villa romaine du Pincio, il fait ainsi prévoir sur la façade les espaces nécessaires aux bas-reliefs et construire, côté sud, la galerie en retour pour y exposer les statues. Les bas-reliefs ne seront intégrés dans la façade qu'en 1584, à la suite de négociations difficiles avec la famille Capranica.

La tradition florentine de la villa

L'art florentin de la villégiature est bien sûr très présent dans l'enfance du jeune Ferdinand de Médicis, qui voit son père restaurer la villa de Castello. Ce rapport des Médicis avec les villas

suburbaines est fondamentalement lié à l'histoire même de la famille, qui s'enrichit en partie grâce à ses terres dépendantes des villas du Trebbio et de Caffagiolo, situées près de Florence dans le Mugello. De par leur position géographique isolée, ces premières villas ont un fort aspect défensif. Elles sont souvent conçues avec un corps de bâtiment principal massif et fortifié, avec des ouvertures peu nombreuses et étroites. Elles comprennent en général une tour permettant de pouvoir observer au loin les terres, mais également les éventuelles attaques. La villa de Careggi à Florence devait également hanter l'esprit de Ferdinand. Elle était en effet le siège des réunions de l'Académie néoplatonicienne fondée par Côme l'Ancien et Marsile Ficin, puis perpétuée par Laurent le Magnifique. Quant à la villa de la Petraia à Florence, que lui offre son père Côme 1^{er} en 1566, Ferdinand l'a fait aménager par l'ingénieur David Fortini, gendre du célèbre sculpteur et ingénieur florentin Niccolò Tribolo avec qui il travaille à la réalisation des jardins de la villa voisine de Castello. En 1570, Ferdinand supervise lui-même les travaux des jardins et importe à Rome de nombreux produits issus des terres de la Petraia. Son amour des villas médicéennes florentines, Ferdinand l'exprimera également lorsqu'il commandera au peintre flamand Giusto Utens, afin de décorer son salon de la villa d'Artimino, les fameuses lunettes figurant toutes les propriétés des Médicis dans la région de Florence. Dans son vocabulaire architectural, la Villa Médicis du Pincio est donc bien plus proche des villas médicéennes florentines que des villas suburbaines romaines. On retrouve, par exemple, l'aspect fortifié et massif de la Petraia sur la façade côté ville de la villa du Pincio, et côté jardin une très grande sobriété dans l'ouvrage ornemental animé uniquement par les mouvements des bas-reliefs et des statues antiques. Ces caractéristiques florentines sont principalement dues au choix délibéré d'employer un savoir-faire régional, afin de marquer dans la ville de Rome la présence des Médicis.

Le projet du cardinal : l'architecture et le décor

Dès l'acquisition de la villa Ricci, Ferdinand appelle à Rome en avril 1576 l'architecte et sculpteur florentin Bartolomeo Ammannati, protégé de longue date des Médicis. L'intervention d'Ammannati sur la construction de Nanni et de della Porta consiste, tout d'abord, en l'aménagement d'une entrée principale au rez-de-chaussée visant à relier la villa à la ville et à l'ancrer dans le paysage urbain. Pour ce faire, l'architecte perce un portail central monumental d'ordre dorique, dans l'axe duquel il place, au niveau du Grand salon, une large baie avec une fontaine. Toujours au rez-de-chaussée, il crée un vestibule, construit l'escalier en T, rallonge celui à vis côté nord et construit son symétrique côté sud. Le projet final, représenté par le peintre Jacopo Zucchi dans le *stanzino dell'Aurora*, prévoyait également la mise en place devant la villa d'un système de terrassements menant à une véritable place avec fontaine monumentale qui ne verra jamais le jour. Côté jardin, Ammannati redessine complètement le corps central de l'édifice. Il rehausse la loggia et transforme l'entablement linéaire en ouvrant une baie centrale avec un arc en plein cintre, formant ainsi un motif de serlienne, qu'il accompagne de deux baies latérales. Au-dessus de la loggia, il construit un nouvel étage composé de trois grandes chambres, destiné à former les appartements du cardinal : la chambre des Eléments, celle des Muses - dite aussi du cardinal - et enfin la chambre des Amours. Au dernier niveau, il réalise une série de pièces donnant sur la ville par de petites ouvertures rectangulaires et ajoute les deux tours reliées par une coursière installée sur les toits, afin de permettre la circulation entre les deux ailes de la villa et d'embrasser complètement la vue sur la ville. Enfin, comme nous l'avons vu, il prévoit sur la façade côté jardin les emplacements pour les bas-reliefs antiques et construit sans doute la galerie en retour, prolongé par le portique séparant le remblai du *bosco* du reste du jardin, qui

serviront à abriter la collection d'antiques et de tableaux du cardinal. Pour les décors intérieurs, le cardinal Ferdinand fait également appel à un artiste florentin, le peintre Jacopo Zucchi et son atelier. Les décorations des chambres du cardinal commencent vers 1584-1585, d'après un programme iconographique cosmologique complexe. Dans les appartements méridionaux, l'iconographie devient plus ouvertement politique et se réfère à la dynastie et au territoire des Médicis. Ils sont également composés de trois chambres : la chambre des *Imprese* où sont représentées les devises des personnages les plus importants de la famille Médicis, celle de Côme 1^{er} comportant les territoires conquis par le duc, et la chambre du *Dominio vecchio fiorentino* où s'alternent des soldats en armes tenant les blasons des quatre quartiers de Florence et les territoires qui y sont liés.

Les jardins et le Pavillon de Ferdinand de Médicis

Lors de l'acquisition de la Villa par le cardinal Médicis, le plan d'ensemble des jardins est déjà conçu. Nanni di Baccio Bigio avait réalisé pour le cardinal Ricci un jardin bipartite avec, côté nord, seize *quadretti* et, côté sud, le terrassement du *bosco*. Pour compléter ce travail, Ferdinand fait venir de Florence, en 1580, David Fortini et lui demande en particulier d'élever dans le *bosco* le mont artificiel, reprenant la forme d'un tumulus étrusque. Cette référence au monde étrusque est tout à fait importante, car déjà lors des fêtes organisées pour l'élection du pape Léon X Médicis à Rome en 1513, plusieurs décors faisaient allusion aux origines étrusques de la famille et à l'entente entre le Latium et la Toscane : la rencontre de Janus et Saturne, Horace Coclès et le pont, Muscius Scevola devant le roi étrusque Porsenna. On retrouve également ces thèmes iconographiques à la villa Lante al Gianicolo chez le Siennois Baldassarre Turini dataire de Léon X. De plus, l'installation de ce tumulus sur un temple romain est une autre façon de signifier le pouvoir des Toscans sur Rome.

Ferdinand apporte à ce jardin un grand nombre d'autres références à l'art florentin de la villégiature. On relève par exemple une nette référence à la Petraia dans l'organisation des *quadretti*, notamment dans la couverture des allées par des *pergole* aujourd'hui disparues. Ferdinand y plante des espèces rares et installe une ménagerie, comme le font son père et son frère au Palais Pitti. De même, le cardinal fait construire une petite retraite placée sur le mur d'Aurélien, lui permettant d'entrer et sortir de la villa par un escalier menant hors de la ville. Le décor peint par Zucchi et son atelier montre dans la pièce principale un décor de pergola sur lequel sont représentés de façon très détaillée, à la façon d'un herbier, des espèces végétales et animales. Ce décor n'est pas sans rappeler celui du *scrittoio* de Côme 1^{er} dans le palais de la Seigneurie à Florence. Cette petite retraite de Ferdinand est composée d'une autre pièce, le *stanzino* dit de l'Aurore. Au centre de la voûte, est en effet peinte une allégorie de l'Aurore entourée des vents, disposés en fonction des allégories des quatre saisons, placées en dessous sur les parois de la voûte. Sous trois d'entre-elles, sont montrées dans des médaillons des vues de la villa à différentes étapes de sa construction, ainsi que le projet complet du cardinal. Le tout est encadré par un décor de grotesques où se mêlent architectures imaginaires, monstres et emblèmes du cardinal Médicis. La Villa Médicis est le signe le plus éclatant de l'implantation de la famille Médicis dans la ville de Rome. Son architecture, ses décors et ses jardins en font, comme le souhaitait le cardinal Ferdinand, un exemple exceptionnel de la mise en oeuvre du savoir-faire florentin à Rome au XVI^e siècle. La construction de la villa est donc éminemment liée aux ambitions politiques du cardinal, qui cherche comme ses cousins à se faire élire pape et à restaurer l'âge d'or des Médicis à Rome. La grande majorité des informations contenues dans ce texte se trouve dans André Chastel (éd.), *La Villa Médicis*, Rome, Académie de France à Rome/ Ecole française de

Rome, 4 vol., 1989-2009. On consultera aussi Michel Hochmann (éd.), *Villa Medici. Il sogno di un cardinale. Collezioni e artisti di Ferdinando de' Medici*, cat. expo. (Rome, Villa Médicis, 18 novembre 1999 - 5 mars 2000), Rome, De Luca, 1999, et, tout récemment, H. Broise et V. Jolivet (éd.), *Pincio 1. Réinvestir un site antique*, Rome, École française de Rome / Soprintendenza speciale per le antichità di Roma, 2009. Sur la Villa en général, voir James S. Ackerman, *The Villa ; Form and Ideology of Country Houses*, Washington, Thames and Hudson, 1990 et David R. Coffin, *The Villa in the Life of Renaissance Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1979.

Texte de Cécile Beuzelin tiré du guide "Villa Médicis", page 49, paru à l'occasion de l'exposition "Villa Medici - Villa Aperta".